

Le Journal des Trois-Rivières.

POLITIQUE, INDUSTRIEL ET LITTERAIRE.

M. McLEOD, RÉDACTEUR.

" IN NECESSARIIS, UNITAS; IN DUBIIS, LIBERTAS; IN OMNIBUS, CHARITAS."

DUPRESNE & Frères, Éditeurs-Propriétaires.

Nouvelles Étrangères.

Nous disions, il y a quelques jours, que la Prusse était une puissance essentiellement révolutionnaire, et qu'elle a constamment fait alliance avec les sociétés anti-sociales pour satisfaire son ambition dévorante.

L'appui timide des petits États protestants du Nord de l'Allemagne, la connivence secrète ou la complicité avouée de quelques grandes puissances européennes, que la diplomatie moderne, alors naissante, avait fait dévier de la grande politique chrétienne du Moyen-Âge, n'auraient pas suffi pour lui faire atteindre son but.

Frédéric II, qu'on a appelé le Grand, apparemment parce qu'il avait accompli de grands vœux, notamment celui de la Silésie au détriment de l'Autriche, son voisin, Frédéric II paraît avoir été le premier prince qui ait placé son point d'appui dans la France-Maçonnerie allemande.

Il est vrai que plus tard il vint à s'en défier et à la surveiller. Par exemple, quand le général Walgrave, son ami, chargé de fortifier Neisse, découvrit à l'ennemi le plan de la forteresse, éclairé par cette trahison, il engagea le roi de Bavière à poursuivre les Illuminés.

Après avoir rendu les plus grands services, elle lui procura la connaissance de maints secrets politiques et le fit pénétrer dans tous les cabinets où déjà elle avait des affidés.

Par reconnaissance pour les francs-maçons, auxquels il devait tant d'avantages, il conforma sa politique à leurs vœux et leur confia l'éducation de son neveu, Frédéric-Guillaume II.

A partir de cette époque, la France-Maçonnerie devint le principal auxiliaire de la politique prussienne. Frédéric-Guillaume II et Frédéric-Guillaume III cultivèrent avec d'autant plus de soin son alliance, qu'elle comptait dans ses rangs toute la classe élevée et la riche bourgeoisie de l'Allemagne.

Ces détails priment la comédie de faveurs. L'historien Metzel nous apprend qu'il choisit ses ministres et ses ambassadeurs parmi les sectaires. Par un édit de 1798, il interdit toutes les sociétés secrètes, à l'exception de la France-Maçonnerie.

Nous passons à l'époque contemporaine. En 1807, la secte décriée la chute de Napoléon Ier, qui ne voulait pas devenir son homme-linge.

En 1822, une sorte de programme de la politique prussienne, demeuré jusque-là secret, fut livré à la publicité. On y lisait ce qui suit: " La Prusse doit se montrer protectrice des principes libéraux et les favoriser dans les pays voisins."

Au Congrès de Vérone, une révélation eut lieu. L'ancien ministre prussien, comte de Haugwitz, présenta à son souverain un mémoire contre la France-Maçonnerie, à laquelle il avait été affilié autrefois en qualité de Vénérable.

En 1825, on découvrit une conjuration prête à éclater. Une association composée de deux branches la Ligue des hommes et la Ligue des jeunes gens, s'était formée sur le modèle des carbonari italiens.

De tous les rois de Prusse, le moins inféodé à la Révolution fut Frédéric-Guillaume IV, prédécesseur du monarque actuel. Plein de loyauté même en politique, il n'ait fin à la persécution allumée par son père contre le catholicisme à l'occasion des mariages mixtes, et donna la liberté à l'Église.

(1) Ces détails sont puisés dans l'ouvrage de Menndorf, intitulé: " Relation authentique sur les associations secrètes d'Allemagne dans ces derniers temps."

Desle rassemblé dans le but de renforcer le pacte fédéral que son frère, aujourd'hui roi, travaille à détruire.

Avant la mort de Frédéric-Guillaume IV, l'écrivain allemand Eckert a tracé du prince qui préside maintenant aux destinées de la Prusse un portrait qui nous donne la clef de bien des événements (2).

" A côté du Roi se trouve son frère puiné, héritier présomptif de la couronne. Aussi bien doué que lui sous les rapports de l'esprit, du sentiment, de la prestance, il est honnête, ferme, actif. Néanmoins, nous remarquons dans sa manière de juger et de traiter des intérêts politiques de la Prusse une opposition frappante avec les idées de son frère, bien que leurs caractères soient semblables.

La Freinauer Zeitung de Leipzig, journal maçonnique réservé aux seuls adeptes, racontait, il y a quelques années, que le prince défendait souvent la Société auprès du Roi, qui était mal disposé à son égard. Sans lui, des mesures rigoureuses auraient été prises contre les Francs-Maçons.

Avec son retour coïncida un changement dans la politique intérieure. Une association se fonda, la Ligue des fidèles, laquelle, tout en protestant de son attachement à la dynastie du Brandebourg, avait pour but de faire triompher les principes libéraux.

Le Roi, justement effrayé, se tourna vers les hommes de la Droite. Les clubs furent interdits et l'ordre rétabli dans la rue ainsi que dans les esprits. Aussitôt le frère du monarque se retira à Coblenz, comme pour manifester sa désapprobation de ces mesures conservatrices.

Tous ces faits portent avec eux leur enseignement. On voit un roi n'est pas moins significatif. L'Association dite de Gustave-Adolphe venait de se fonder à Leipzig. Ce nom en dit assez. On sait quelle était la haine du monarque suédois contre le catholicisme et contre la maison d'Autriche.

Dès le mois de septembre 1860, le Cardinal Archevêque de Cologne, vieillard respectable, disait à l'un des directeurs actuels de l'Armanita, " qu'à près la mort du roi régnant, le prince régent, devenu roi de Prusse, ferait peu à peu en Allemagne ce que le roi de Sardaigne faisait alors en Italie." Le journal italien a rapporté le 29 septembre dernier cette parole mémorable, qui peut passer pour une prophétie.

Qu'on se rappelle, au surplus, la déclaration faite il y a quelques mois par la feuille ministérielle de Berlin: " La politique de la Prusse est une politique d'annexion."

En résumé, le prince qui gouverne actuellement la Prusse est un homme inféodé sur le compte de la France-Maçonnerie. Il s'imagine évidemment qu'il a tout intérêt à s'allier avec cette institution, et qu'il courrait les plus grands périls à rompre avec elle.

(2) La France-Maçonnerie, première cause de tous les attentats contre l'Église, l'État, la propriété et la famille. Schaffhouse, 3 vol.

lons croire qu'il a trop de sens pour ne pas comprendre que le dernier but de ces associations ténébreuses est la destruction de l'ordre monarchique, et trop de loyauté pour recourir à des auxiliaires décriés afin de procurer une grandeur précaire à son pays.

Nous lisons dans le Monde du 19 Mai dernier:

L'alliance entre la Prusse et l'Italie vient, dit-on, d'être signée. Personne ne doutait de cette alliance, qu'elle fut signée ou non. On remarque le chemin qu'a fait la Prusse dans la voie de la révolution. Garibaldi est replacé à un poste officiel; Kossuth, l'ancien agitateur de la Hongrie, est attendu à Florence.

Le journal la Liberté se montre partisan de Venise libre. Assurément, si quelque compensation était offerte à l'Autriche, il vaudrait mieux que Venise repât son indépendance, que de tomber dans les mains de Victor Emmanuel.

Le développement des grands États ne laissera plus aucune place à la liberté. Mais comment, sans congrès, sans l'assentiment de l'Europe, transformer Venise en ville libre? Qui garantirait cette liberté? Qui maintiendrait les limites de ce nouvel État? Deux principes modernes se dressent devant nous: le premier, c'est le principe de l'éminente; le second, c'est le principe des annexions.

En résumé, la question d'Orient que la diplomatie croyait avoir ajournée à long terme. Le Congrès de Paris n'empêche pas son œuvre de s'écrouler. Il n'ose même pas blâmer la révolution de Bucharest. Tous les souverains étaient primitivement d'accord; encore aujourd'hui, on ne signale aucun dissentiment sérieux.

Qu'on se rappelle, au surplus, la déclaration faite il y a quelques mois par la feuille ministérielle de Berlin: " La politique de la Prusse est une politique d'annexion."

Parlement anglais.

CHAMBRE DES LORDS. — Séance du 18 mai. L'Angleterre et un congrès.

Lord Stradford de Radcliffe dit que la chambre étant sur le point d'ajourner ses séances pendant dix jours, il est opportun de demander au gouvernement des renseignements sur l'état critique des affaires continentales. Est-il vrai que dans ce moment des négociations ont été entamées et ont-elles quelques chances d'aboutir à un congrès? Je suis parfaitement convaincu que le gouvernement fait tout son possible pour éviter la calamité de la guerre, mais il serait satisfaisant et pour la Chambre et pour le monde commercial de savoir si certaines circonstances peuvent justifier l'espérance de voir les efforts du gouvernement britannique couronnés de succès.

Le comte de Clarendon. — Il est impossible d'exagérer la gravité de la crise actuelle ou les conséquences de la lutte qui paraît imminente. Mon noble ami a parfaitement le droit de m'adresser ces questions avant que la Chambre n'ajourne ses séances, et je n'ai qu'à le remercier de la façon dont il s'est exprimé. Je ne puis répondre à ces questions qu'en disant que des négociations, ou au moins des communications confidentielles, se poursuivent en ce moment. Ce sont plutôt des communications que des négociations; mais j'espère qu'elles aboutiront à la réunion de toutes les puissances, non-seulement de celles qui sont neutres, mais encore de celles qui arment pour la lutte.

En réponse à M. Sandford. M. Layard déclare que des négociations se poursuivent en ce moment entre les gouvernements de France, de Russie et d'Angleterre, pour arriver à un congrès qui serait tenu à Paris, mais dans les circonstances actuelles il ne serait pas prudent de faire d'autres révélations.

Le congrès.

Nous lisons dans l'Union de Paris du 24 mai: On en est le Congrès, si Congrès il y a, même en perspective? Demandons plutôt, pour nous conformer au langage un peu précieux, mais très-justement réservé de la diplomatie — laquelle a fini par apprendre à être modeste — demandons où en sont les " communications " préparatoires à la réunion d'une " Conférence " tendant à essayer de maintenir la paix?

Certes, la question est du plus vif intérêt. Mais à qui l'adresser? Ce serait le cas, n'est-il pas vrai? pour les organes officiels de daigner ouvrir la bouche et de livrer à l'avidité si légitime de l'opinion quelques paroles d'espérance. L'Europe tout entière est l'arme au bras; les heures s'écoulent et chaque minute augmente les chances d'un éclat; il ne se passe pas souvenirs. C'était là que c'était accompli ma dernière mission officielle et c'était là que j'avais été encore la dupe de mes ennemis et des vôtres.

Feuilleton du Journal des Trois-Rivières, 8 juin, 1866.

LE ROI DES GABIERIERS. (1) Deuxième Partie.

BREST EN 1794. XI.—Les recherches. (SUITE)

—Il est mort sous mes yeux durant cette nuit fatale! répondit le vicomte. Mort avec un pauvre matelot qui nous était dévoué.... — Mahuree? Celui qui avait obtenu du roi votre commutation de peine par l'entremise du bailli de Suffren?

—Oui.... Au moment où le navire se brisait... je les ai vus tous deux cramponnés à un bout de vergue, entraînés.... emportés, et disparaître sous une vague monstrueuse....

—Effectivement, personne aux Antilles ou sur les côtes d'Amérique ne put me donner aucune nouvelle.... M. d'Herbois est mort.... Mais vous, comment avez-vous pu échapper? — Par un miracle.... Je voulais mourir, et cependant l'instinct naturel de la conservation domina toutes mes facultés. Sans me rendre compte de ce que je faisais, je me réfugiai sur une cage à poules qui flottait à portée de ma main.... Pour ne pas être emporté par les vagues je m'y attachai avec ma ceinture.... puis mes forces s'épuisèrent et je m'évanouis. On me conduisit dans les flots, la vague et la tempête? Je l'ignorais en revenant à moi. J'étais sur le pont d'un navire anglais qui faisait un voyage de long cours.... Je refusai de dire mon nom, ce nom tenu en France par une ignoble condamnation. Je me fis passer pour un simple matelot, et comme le navire manquait de monde par suite d'une contagion qui l'avait ravagé, le commandant me garda à son bord.

Notre campagne dura deux années dans les mers polaires.... puis nous revîmes en Europe. A peine (1) Voir le numéro du 6 juin.

touchai le sol anglais que la Révolution éclatait en France.... Mais il ne s'agit pas de moi continuer, monsieur je vous salue.

— Je restai longtemps moi-même en Amérique, reprit Jaquet, m'échappant en vain à retrouver vos traces. J'espérais que l'un de vous au moins eût pu survivre au naufrage, et je parcourus toutes nos colonies des Antilles et une partie de la terre ferme. Enfin, convaincu que vous aviez péri tous deux, et voyant ainsi une partie de mes plans renversés et détruits, je me décidai à revenir en France. Malheureusement ma traversée fut mauvaise. La guerre venait d'éclater, et le vaisseau à bord duquel je me trouvais fut capturé par un navire anglais. Ma détention fut longue; je ne pus rentrer en France qu'en 1793, il y a un an à peine.

Durant ma captivité, je m'étais tracé une nouvelle ligne de conduite. Je pensai qu'à défaut des demoiselles de Niortres pourraient me donner des indications précieuses et dont j'avais le plus absolu besoin. J'accourus à Paris pour commencer mes nouvelles recherches. Le couvent où s'étaient retirées les deux jeunes filles avait été détruit. Aucune trace ne restait de ce qu'elles pouvaient être devenues toutes deux. Le danger m'environnait de toutes parts. J'avais songé à reprendre place à l'administration de la police, mais j'abandonnai cette intention presque aussitôt que je l'avais prise.

Au premier rang des agents les plus influents et les mieux payés était Pick, mon ennemi personnel. Parmi les séides les plus ardents de Robespierre était le citoyen Sommes qui devait également avoir intérêt à ma perte. Tous deux heureusement ne soupçonnaient même pas mon existence depuis de si longues années que j'avais abandonné la France. Enfin, à ces hommes que j'avais abandonnés s'en joignaient d'autres, tels que Fougner-Tinville, dont je connaissais les hontes antécédentes, et qui eussent été heureux d'acquiescer, par ma mort, la certitude que leur passé ne serait jamais reproché.

Je rentrai aussitôt dans l'ombre dont j'avais fait sortir. Mes anciennes fonctions auprès du lieutenant de police m'avaient créés jadis de nombreuses connaissances, dont quelques-unes m'étaient dévouées. Je jouais un jeu terrible qui exaltait encore mon esprit et mes forces. Déguisé et grisé, je cou-

rais Paris, les clubs, les lieux publics. Bientôt je parvins à obtenir des renseignements.

Blanche et Léonore, chassées par la tourmente révolutionnaire, étaient parties de Paris, protégées par le citoyen Sommes, qui s'était fait le serviteur dévoué, et s'étaient dirigées vers l'Ouest. Je partis aussitôt pour la vendée. J'arrivai à Nantes au moment où Cathelineau venait d'être tué, ou l'armée vendéenne se retirait sur Saint-Nazaire. Adoptant le costume des chouans, je parcourus le pays, pensant que celles que je cherchais se trouveraient dans quelque placis royaliste. Trois mois se passèrent en vaines recherches.

Un soir, c'était près de Saint-Nazaire, j'étais brisé par la fatigue, et je ne rencontrai sur ma route que des habitations ruinées, désertes, à demi dévorées par l'incendie. Les bleus et les chouans avaient passé par là tour à tour. Enfin, après avoir hésité, je me décidai à pénétrer dans l'une de ces masures désolées; un morceau de pain que j'avais apporté devait me permettre de reprendre quelques forces.

J'entrai dans une salle basse mal éclairée par les dernières lueurs du jour.... Une odeur fétide me fit tout d'abord reculer.... A peine avais-je fait quelques pas en avant que mes pieds s'embarassèrent dans des vêtements jetés sur le sol, puis je rencontrai une résistance à demi solide comme celle qu'on eût offert un corps étendu.

Quelques étincelles brillèrent dans le foyer mal éteint. Je m'approchai, je ramai le feu et j'allumai une branche de bois sec. Alors je regardai autour de moi.... Le plus horrible spectacle m'environna.... Quatre cadavres de femmes, vêtues en religieuses, gisaient sur le sol inondé de sang. Je me penchai sur ces femmes: aucune ne respirait. J'allais jeter la torche et m'éloigner de cet antre de désolation, lorsqu'un cri semblable au vagissement d'un enfant me cloua sur place. Il y avait encore un être vivant dans cette maison où la guerre civile avait laissé la mort en passant....

son âme semblait suspendue aux lèvres de celui qui s'efforçait à renouer ainsi un passé douloureux. " Si je n'ai pas la bravoure orientale du soldat, reprit Jaquet, le ciel m'a donné d'un sang froid que l'habitude du métier souvent périlleux qui fut celui de toute ma vie, a développé encore en présence du danger. La scène à laquelle j'assistais était horrible. Ces cadavres de femmes étendus autour de moi, tout sanglant encore, cette maison ruinée et désolée, ces cris faibles que j'entendais parvenir jusqu'à moi sans pouvoir deviner d'où ils sortaient, eussent certes glacé d'épouvante un esprit moins ferme que le mien.

— Cependant, je rappellai mon courage prêt à faillir et je cherchai dans tous les coins de cette mesure.... Les cris en continuant, quoique plus faibles, me guidèrent, et dans un angle je découvris la porte basse d'un petit bûcher que j'ouvris à grand-peine, car elle avait été ébranlée en dehors.

L'entrée du bûcher déblayé, je baissai la torche que je tenais à la main et dans une sorte de cloaque infecte, je découvris, étendu, sans mouvement, le corps d'une jeune fille de dix à onze ans. J'attirai à moi la pauvre enfant. Elle avait les mains et les pieds attachés. La pâleur de son visage était effrayante; ses yeux fixés et hagards indiquaient que la terreur avait paralysé les facultés de son cerveau.... Elle n'articulait d'autre son que des cris gutturaux et à demi sauvages qui avaient attiré mon attention.

Je m'empressai de la détacher, de la porter sur le seuil de la maison, de lui faire respirer l'air vif de la nuit et grâce aux soins que je pus lui donner, je parvins à ramener un peu de calme dans son esprit.

— Ma sœur, dis-je vivement. J'ai avec moi un enfant malade, ne voulez-vous pas nous donner asile? La fenêtre se referma, mais la porte s'ouvrit aussitôt. " Que voulez-vous? " me demanda une voix douce, tandis qu'une religieuse apparaissait sur le seuil. Je répétai la demande, ajoutant que l'enfant m'avait dit que sa mère habitait la maison voisine, mais que cette maison était déserte. La religieuse se signa: " Pauvre petite! murmura-t-elle. Si cela est, elle est orpheline, car la femme qui était là a été tuée hier durant le combat."

L'enfant était dans l'autre maison et la religieuse m'avait répondu à voix basse, mais cependant par suite d'une faculté d'intuition étrange, la petite qui ressortait alors avait entendu.

FRANÇOIS CAPENNE.

(A continuer.)

une matinée qu'on ne s'attendait à apprendre quel que explosion du côté de l'Italie. Selon le mot assez spirituel d'un député florentin à un correspondant du Siècle :

" Il est probable que d'ici à quelques jours cela commencera sur mer ; de cette façon les reproches " si reproches il y a, tomberont dans l'eau. " A moins, encore, qu'on ne nous déclare par le télégraphe que les capons sont partis tout seuls. Et dans cette anxiété tout est paralysé, tout souffre, industrie, commerce, transactions ; les écus, qui sont naturellement conservateurs, subissent des paniques terribles et trop justifiées ; quant à l'Italie, elle s'en va vers la banqueroute à toute vapeur.

Or, dans une telle situation, le *Moniteur* est muet ! Pas une syllabe, pas l'ombre d'une allusion aujourd'hui ! La *Patrie*, l'*Indépendance belge* avaient donné de prétendues bases de négociations ; un autre journal avait annoncé le départ d'une note de la France adressée à la Russie et à l'Angleterre ; l'Italie et la Prusse acceptent, murmure celui-ci ; pas encore répond celui-là, et en tous cas l'Autriche est loin d'être décidée. Que croire ? s'écrie-t-on à gauche ; que ne pas croire ? s'écrie-t-on à droite.

Et voyez, hélas ! où nous en sommes réduits ? Au *Constitutionnel*, répétant les oracles de ce sphinx qui se revêt de la signature de M. de Boniface ! depuis le lendemain du discours d'Auxerre, si nous avons la mémoire bonne, M. Boniface n'avait pas reparu. Il se recueillait, apparemment il en avait bien le droit. Aujourd'hui il sort de sa retraite et il célèbre " LA POLITIQUE PACIFIQUE DE L'EMPIRE. " C'est le mode ionien qui succède au mode dorien ; c'est la corde pastorale qui résonne après la corde d'airain.

Seulement, l'idyle est en parti double. Tout un chant est consacré à glorifier les sentiments de pacification dont le gouvernement français n'a pas cessé d'être animé depuis " la distribution des aigles " au Champ-de-Mars jus qu'à la dernière harangue de M. Rouher. " L'empire, c'est la paix, " semble redire M. Boniface, et il énumère la paix de Paris en 1856 la conférence qui a apaisé le conflit de Neuchâtel, la paix de Villafranca enfin. Partout et toujours, dit-il, c'est " la France impériale " qui, la première a songé à la paix, qui la première s'est occupée des intérêts européens, et par " sa modération, " sa " sagesse, " son " désintéressement des plus rares, " a ramené le calme et assuré la tranquillité.

Laissons M. Boniface à ses allégresses rétrospectives ; il représente pas mal l'heureux pasteur de Virgile, et il module comme lui la faussette invocation : " *Deus nobis hæc otia fecit*. Venons au second chant.

Ici il faut citer en plein : il s'agit des affaires du jour.

" Quand le gouvernement de l'Empereur a cru pouvoir réunir à ses efforts pour le maintien de la paix ceux de l'Angleterre et de la Russie, il a pris hautement l'initiative d'une démarche collective. Le principe de cette démarche est admis à Londres et à Saint-Petersbourg, comme à Paris. Des communications s'échangent entre les trois cours pour en régler la forme et pour traiter le moment où elle sera tentée.

" Ce concert des trois grandes puissances en faveur de la paix est dans la situation, un fait considérable. La France n'oublie pas que le gouvernement de l'empereur n'a pas cessé, au milieu des phases diverses d'une crise de guerre, de sauvegarder à un égal degré ses intérêts et sa dignité, de maintenir sa liberté d'action et, en somme, de travailler autant que possible, dans ces conditions, au maintien de la paix. " — L. Boniface.

Ainsi, dégageons du dithyrambe la froide réalité. Le gouvernement français " a pris l'initiative d'une démarche collective ; " ce qui veut dire sans doute qu'il s'est ouvert près de la Russie et de l'Angleterre de son désir de coopérer au maintien de la paix et a sollicité ces deux puissances de " s'unir à ses efforts. " Bien !

29 Le " principe " de cette démarche a été admis à St. Pétersbourg et à Londres. Bien encore ! Mais ce n'est qu'un " principe ". Toutefois, il y a " concert " entre les trois puissances " en faveur de la paix, " et ce concert est déjà quelque chose d'assez " considérable. " Soit.

30 Des communications s'échangent ; parfaitement. Mais entre qui ? — Entre " les trois cours. " — Entre les trois cours seulement ? C'est peut-être et l'affaire n'est guère avancée ? — Assurément puisque ces communications ne tendent qu'à " régler la forme de la démarche. " — On ne s'est donc pas entendu même sur la forme ? Que sera-ce quand il s'agira du fond ? Le fond ? on n'en est pas encore à la question du moment opportun ! Non : les communications s'échangent... pour traiter du moment où la démarche pourra être tentée. — Ah ! franchement, M. Boniface ne s'engage pas beaucoup, et le résultat qu'il nous déroule ne paraît point de nature à correspondre suffisamment aux attentes et aux inquiétudes de l'opinion.

D'autant plus que dans sa dernière strophe, il ne néglige pas d'affaiblir les riantes perspectives que son titre pouvait accrédiiter. Il y a des " autant que possible, " des " dans ces conditions, " des " maintenir une liberté d'action " qui ne témoignent pas d'une foi bien robuste dans le succès des efforts pacifiques. Et puis, malgré tout, on ne peut s'empêcher de remarquer que dans le *Titre* du *Constitutionnel* il reste toujours quelque arrière-goût de Tyrtée, et que ses hymnes à la paix flussent toujours par des refrains qui sentent la guerre.

Ainsi donc et quoi qu'il en soit, nous souhaiterions volontiers bonne chance au Congrès ; mais nous ne nous dissimulons point qu'il est bien difficile à faire, et que, s'il en est ou dit le *Constitutionnel*, il n'est pas fait, tant s'en faut !

longtemps acquis aux ennemis de la Confédération, qui en ont fait leur ébauche fort.

Mais en revanche, les partisans de l'union viennent de remporter deux nouvelles victoires, à Restigouche et à Sunbury.

L'invasion féniennne, déplorable, sans doute, à tous égards, n'a pas eu cependant les conséquences ambitieuses par ses auteurs iniques. Le commerce et l'industrie du pays en ont souffert beaucoup ; le gouvernement s'est vu forcé de faire d'énormes dépenses pour subvenir aux frais de la défense de nos foyers menacés par ces bandits, par ces fous-furieux voués sur nos rivages, comme l'écumée infecte d'une mer boueuse. Hélas ! il y a eu du sang répandu, de nobles victimes ont été sacrifiées pour le salut commun de la patrie ; mais ce n'a pas été en vain. Le Canada est maintenant hors de tout danger imminent ; le courage des bandes dévastatrices de Sweeney est venu s'épuiser sur la poitrine de nos braves défenseurs. Aussi à l'heure qu'il est, l'excitation est apaisée et la tranquillité règne presque tout le long des frontières ; les principaux points menacés, à cause de leur position, tels que Cornwall, Prescott, Brockville, sont à l'abri de surprise, on les a munis de fortes garnisons.

Le sentiment de répulsion que les féniens inspirent à tous les canadiens, et la bravoure déployée par ceux-ci dans l'action, les ont sans doute déterminés à abandonner une lutte aussi inégale.

Outre les troupes régulières, la force volontaire maintenant sur pieds est de près de 20,000 hommes.

L'invasion peut être aujourd'hui considérée comme virtuellement repoussée et il ne resterait plus à l'avenir qu'à faire une garde sévère contre les traîtres.

Quant aux nouvelles antérieures, du théâtre de la guerre, arrivées depuis notre dernière publication, nos lecteurs en trouveront un résumé complet ci-dessous :

(Dépêche arrivée de Montréal aux Trois-Rivières, hier à 4 1/2 heures P. M.)

7 juin, 1863.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le général Sweeney a été fait prisonnier par les autorités américaines.

Un warrant a été lancé contre le Président Roberts.

Il n'y a pas eu d'engagement nouveau.

Il est rumored que 3,000 Féniens marchent sur Freilshburg.

Télégrammes Privés.

DE LA MINERVE.

(De divers correspondants spéciaux.)

St. Alban, 4 juin.

Les autorités américaines ont saisi, hier matin, à St. Alban, 9 caisses d'armes et plusieurs drapeaux irlandais. Plusieurs autres caisses avaient été saisies auparavant, et c'est ce qui a empêché les Féniens d'attaquer St. Armand, comme la chose avait été projetée. J'ai conversé avec plusieurs Féniens qui me l'ont déclaré comme à l'un de leurs sympathisants.

Ils sont furieux de ces saisies et veulent reprendre leurs armes de force ; mais le fort est bien gardé par les troupes américaines.

Les Féniens ont fait joliment de vacarme hier. Ils se sont enivrés et ils présentaient les scènes les plus dégoûtantes.

Sweeney est parti aujourd'hui, d'ici pour Malone, rendez-vous de forces considérables pour tomber ensuite sur Prescott.

Le dégoût s'est, aujourd'hui, emparé d'eux, et ils partent presque tous.

Il vient d'arriver 400 soldats américains et Meade lui-même sera ici sous peu.

Rouse's Point, 4 juin.

Il y a eu beaucoup de désordres, hier, ici. Heureusement que la plupart sont sans armes. Un assez grand nombre de Féniens circulent dans les environs et vont et viennent sur la frontière ; mais comme ils manquent d'armes ils perdent patience.

Cornwall, 4 juin.

On annonce une attaque pour ce soir. Il est arrivé, hier, à Malone, 800 Féniens, sous le commandement du Col. Meade.

Quatre cents sont arrivés dimanche matin à Ogdensburg. Ils viennent de Boston.

Il y a 800 autres Féniens à Potsdam sous le commandement du Col. Efferman.

Cornwall est en ce moment bien gardé. La place est défendue par trois mille hommes.

On a saisi, dimanche matin, à Ogdensburg trois caisses d'armes, à destination de Potsdam.

Sweeney est arrivé ici ; mais Meade y est aussi et surveille tous ses mouvements.

Toronto, 4 juin 1863.

Le *City of Toronto* est arrivé, hier soir, vers dix heures, avec les tués et les blessés des *Queen's Own*. Six tués ont été amenés dans des cercueils ; ce sont McEachern, Dérries, Alderson, Tempes, McCenzie et un autre dont on ne connaît pas le nom. Les blessés étaient le Capt. Bauskeil, l'enseigne Fahcy Kingsford, Lackie, Robins, Vandersmossion, Patterson, Webster, et Elliot. Lugsden et Marbleson ont été laissés à Port Colborne pour être transportés. On dit que le premier n'en reviendra pas.

A 11.15 p. m., le convoi du *Great Western* a amené les blessés suivants : soldat Edward Graham, soldat William Thompson, sergent John Verner, soldat John B. Cooper, fils du Rév. M. Cooper, d'Étocoloc.

Le Col. Booker est beaucoup censuré pour la manière avec laquelle il a agi sur le champ de bataille à Ridgeway.

Le correspondant du *Leader* dit : " On annonce que lorsque les *Queen's Own* trouvèrent les Féniens en force dans le bois, ils retirèrent ; mais en apercevant les hommes de Booker, ils firent entendre des cris de joie. Booker pensant que c'étaient les Féniens qui se réjouissaient parce que les *Queen's Own* étaient défaits, donna de l'épée à son cheval et s'enfuit à la tête de ses hommes. Sans cette erreur, les Féniens auraient été rossés d'importance. "

21 Féniens sont arrivés ce soir dans les chars, sous la garde du Lt. Smith du 47^e régiment, et une compagnie de réguliers. D'autres arriveront bientôt. Le Col. Dennis est sain et sauf.

Ottawa, 4 juin.

Le *Queen Victoria* est arrivé ici hier soir, avec 6 compagnies de volontaires à bord, 5 de Hawkesbury et 1 de Prescott. Les hommes ont été logés dans

différents hôtels pour la nuit et à 7 heures ce matin ils ont été renvoyés à Prescott. Il y a actuellement à cette place, un si grand nombre de troupes que l'on pourrait à peine en loger d'autres.

Après le départ des réguliers, hier, le corps du service civil a monté la garde à Rideau Hall, tandis que la compagnie d'infanterie de Comus a fait la patrouille dans les rues. Ce soir le corps du service civil va patrouiller.

On dit que l'on entend souvent dans les rues des gens exprimer de la sympathie pour les Féniens. Hier, un homme s'est fait donner une leçon pour avoir exprimé trop librement ses sentiments en faveur des Féniens. Un sujet loyal l'a saisi au collet et la rossé d'importance.

Aujourd'hui, il s'est opéré un changement sur la ligne des chars. A l'avenir les passagers et les malles partiront d'ici à 6.30 h. p. m. et arriveront à Montréal le matin suivant par le train de nuit venant de l'Ouest.

Ce soir à neuf heures le Conseil doit siéger.

Les Américains et les Féniens. NOUVELLE INVASION IMMINENTE.

St. Armand, 4 juin, 11 h. p. m.

Les éclaireurs rapportent que les Féniens s'avancent en grand nombre. Les avant-postes ici et à St. Alexandre se sont repliés sur les corps en arrière. Les communications télégraphiques entre les deux places sont encore libres.

Sarnia, 4 juin.

On disait que l'ennemi traversait à 15 milles plus bas qu'ici, mais ce rapport n'est pas confirmé. (Dépêches reçues à 3.16, ce matin.)

Prescott, 4 juin.

Il règne une grande excitation ici et à Ogdensburg, à cause des mouvements des Féniens.

Ces brigands commencent à troubler sérieusement l'ouest aussi bien que le Canada. Ce matin, des armes et des munitions ont été saisies par les autorités américaines à Watertown, pendant qu'on les dirigeait sur Malone. Les Féniens les ont reprises, et volant une locomotive, ils les ont amenés avec eux en ayant soin de couper les fils télégraphiques.

En apprenant ce fait, le gén. Meade, qui est arrivé à Ogdensburg ce matin, a envoyé 4 compagnies des troupes américaines aussi nouvellement arrivées, à la jonction de De Kalb, pour reprendre les armes et les munitions saisies.

Une dépêche reçue tard ce soir d'Ogdensburg, avertit nos autorités de prendre garde au Cape Vincent. On pense que les Féniens peuvent saisir un bateau et faire une descente à quelque place sans défense dans le voisinage.

Le gén. Sweeney est maintenant à Malone. On croit qu'il va conduire une attaque contre le Canada.

Quatre canonnières se rendent ici. Elles passent actuellement dans les écluses en bas de Cornwall.

Québec, 5 juin.

Il est arrivé deux navires avec des provisions de guerre.

St. Armand, 5 juin, 7 a. m.

Tout est tranquille.

St. Alexandre, 5 juin, 7 a. m.

Tout est paisible.

Détroit, 5 juin.

Les Féniens se sont exercés tout le jour ici. Hier 3,000 rondes de cartouches ont été saisies par les autorités américaines.

Goderich, 5 juin.

Des bateaux suspects sont en vue.

On rapporte que les Féniens débarquent en grand nombre près de Bayfield, mais ce rapport n'est pas confirmé.

Ogdensburg, 5 juin, 9 a. m.

Tous les fils télégraphiques ont été coupés la nuit dernière.

On annonce que les armes et les munitions des Féniens enlevées de Watertown ont été reprises à Richville, à 6 heures ce matin.

St. Jean, 5 juin.

Tout est tranquille.

L'excitation a disparu, mais on croit généralement que le trouble n'est pas passé.

Malone, 5 juin.

Les fils télégraphiques ont été coupés à deux endroits, à l'ouest de Potsdam nord.

Tout est tranquille ici.

Tous les Féniens se dirigent vers le nord ce matin. Vers 8 heures environ deux cents sont passés en escales de 5 à 6.

Buffalo, 5 juin.

On se propose de faire une attaque sur Port Colborne. On rapporte qu'une canonnière remonte le Lac.

Un bref d'*Habeas Corpus* a été accordé aux officiers et aux hommes faits prisonniers par le *Michigan* et on est à leur faire leur procès.

Toronto, 5 juin, à midi.

L'alarme causée à l'Ouest, la nuit dernière, n'était pas fondée.

St. Armand, 5 juin, à midi.

On rapporte que les Féniens se débarrassent et vendent leurs armes. Ils sont, dit-on, indignés contre les autorités américaines, et ils menacent St. Alban.

St. Catherine, 5 juin.

On a envoyé à la prison de Niagara les prisonniers non blessés.

Le vapeur *Rescue*, de Toronto, converti en canonnière, vient de passer dans le canal pour Windsor. Il porte un canon de 32. La brigade navale de Toronto se forme.

Fort Erié, 5 juin.

On fait de nouveaux prisonniers dans les bois. On en a envoyé 9 dans la prison de Niagara.

La population demande qu'on fasse passer ces prisonniers en cour martiale et qu'on les fusille.

Les Féniens faits prisonniers par les Américains étaient encore au milieu du fleuve cette après-midi, dans leur bateau. Comme il s'en échappa, le Col. Lowry, du Fort Erié, a signifié au commandant du *Michigan* qu'il allait couler à fond le bateau félinien, s'il s'en évadait d'autres.

Pour éviter ces difficultés, on les a mis en liberté sous caution, en garantissant prisonnier leur général O'Neil.

Hemmingford, 5 juin, 5 p. m.

Les *Victorias* sont partis ce matin pour Huntingdon sur lequel point l'on dit qu'un nombreux corps de Féniens se dirige.

La compagnie du *Prince of Galles* est en mouvement.

On vient de recevoir la nouvelle que les troupes américaines ont attaqué les Féniens à Malone et ont été défaits.

disent que 200 s'en retournaient à St. Alban, plusieurs d'entr'eux ayant brisé et jeté leurs armes et ayant déclaré qu'ils s'en retournaient chez eux.

Les féniens disent qu'ils vont tous à Buffalo pour aller marauder en Canada et en enlever des chevaux. Ils se disent malades et fatigués et ils n'ont chacun que deux rondes de munitions. Ils disent qu'ils veulent se venger sur St. Alban de la saisie de leurs armes.

Hemmingford, 5 juin, 4 p. m.

Le capt. H. J. Clark est parti pour Montréal avec des dépêches importantes.

(De divers correspondants spéciaux.)

Malone, 5 juin 2 p. m.

Sweeney a travaillé activement aujourd'hui pour inspirer plus d'ardeur à ses soldats. Il méfite une vaste attaque et il part dans quelques minutes avec de mauvais plans dans la tête.

Rouse's Point, 5 p. m.

Sweeney est passé ici ce soir à 6 heures.

St. Alban, 5 juin, 12 p. m.

Sweeney vient d'arriver ici. Il arrive de Malone et il a organisé un peu partout sur son chemin. Il a trouvé les féniens de St. Alban fort démoralisés et il est actuellement occupé à faire renaitre l'enthousiasme.

Il n'y aura rien ce soir ; mais on appréhende une démonstration générale demain.

Ottawa, 5 juin.

La plus grande anxiété a régné toute la journée relativement à de prétendus mouvements féniens à Rouse's Point.

Le corps de service civil et la batterie de Ross ont reçu ordre de se tenir prêts à laisser la ville demain. Ils ont fait la parade aujourd'hui à 4 1/2 P. M.

Une assemblée de citoyens de service civil, mais ne faisant pas partie du corps de service civil, a eu lieu aujourd'hui et il a été résolu de permettre la formation d'une autre compagnie pour ajouter au bataillon du service civil.

J'apprends que 100 citoyens laissent la ville demain pour la frontière.

Un monsieur qui arrive de New York rapporte qu'il a voyagé en chars avec un grand nombre de Féniens et de soldats américains et que Féniens et Américains fraternisent de la manière la plus cordiale. Ce n'est pas un moyen d'encourager les soldats américains à agir avec vigueur contre cette canaille féniennne.

Il a pu toute la journée et il fait ce soir une chaleur érasante.

Buffalo, 6 juin.

Les prisonniers féniens ont été relâchés, les officiers sous caution, et les hommes sous leur propre responsabilité, pour comparaître quand ils en seront requis.

St. Armand, 6 juin.

Tout est tranquille ici et dans le voisinage.

Ogdensburg, 6 juin.

Les munitions enlevées de Watertown et reprises à Richville, avec d'autres provisions de guerre, saisies la nuit dernière, ont été mises en sûreté dans l'arsenal.

Une autre compagnie de réguliers est arrivée la nuit dernière. Le général Meade a établi ses quartiers-généraux dans cette place et a exprimé sa détermination de faire observer les lois de la neutralité.

Malone, 6 juin.

Deux nouvelles compagnies de troupes américaines sont arrivées ce matin. On va prendre des mesures pour chasser les Féniens hors de la ville, vu qu'ils exercent la maraude et volent les citoyens. La nuit dernière, ils ont essayé plusieurs fois de voler les magasins et les citoyens.

On rapporte que le général Sweeney et son état-major est dans le voisinage et qu'il va traverser la frontière près de Franklin.

St. Jean, 6 juin.

200 nouveaux Féniens sont arrivés à St. Alban, aujourd'hui. Avant d'arriver à la ville, ils ont arrêté les chars et sont débarqués tranquillement avec leurs armes.

Ici, toute l'excitation a disparu.

St. Alban, 6 juin.

Rien de nouveau. Tout est tranquille. Environ 100 Féniens sont encore arrivés ce matin.

Rouse's Point, 6 juin.

Tout est tranquille. Il n'y a pas de Féniens ici et on en attend pas.

Toronto, 6 juin.

Les rapports de l'ouest annoncent que tout est tranquille.

Buffalo, 6 juin, p. m.

Il paraît qu'il n'y a que les soldats féniens d'admis à caution. On va demander demain, un bref d'*Habeas Corpus* en faveur des officiers.

Malone, 6 juin.

Le gén. Murphis commande les Féniens qui sont ici. On rapporte qu'il en arrive en grand nombre. Ce matin, il en est arrivé 400, et 1,100 sont attendus ce soir.

St. Armand, 6 juin.

Tout est tranquille.

Toronto, 6 juin.

Tout va pour le mieux.

Québec, 6 juin 1863

Rien de nouveau à annoncer.

Les vaisseaux suivants sont arrivés de la mer : *Vaisseau Argonaut*, Christiana, cargaison générale ; *Grand Trianon*, New Carlisle, cargaison de charbon ; *Bos, Norwège*, sur l'est ; *Lady Seymour*, charbon, sur l'est ; *Charles Ward*, do sur l'est ; *Barques : Trio, Stanger*, sur l'est ; *Avant, do : Patrick, Bordeaux*, sur l'est ; *Egromont, Demerara*, sur l'est ; *Golette : Virages*, St. Pierre, cargaison de maque.

(Dépêches reçues à 3. 10, ce matin.)

Toronto, 6.

Je vous donne ce qui suit, comme venant d'une personne sur laquelle on peut compter :

Buffalo, 6 juin, 10h. p. m.

Plus de 300 Féniens sont arrivés, ce soir, par le chemin de fer sur la rive du lac.

Les Féniens dans la ville ont reçu ordre de se préparer à partir, mais ils ne savent pas pour quelle destination. Il doit y avoir ici environ 1,000 hommes.

On rapporte que les Féniens, au nombre de 1,700, traversent à Crook's Corners, près de la jonction de Moore, à 50 milles au Sud de Montréal.

Une lettre du sénateur Furlay, de Détroit, a été trouvée aujourd'hui à Thorndale. Cette lettre contenait aux Féniens du Canada de se lever en masse le 6 courant, et leur assure qu'ils seront fortement soutenus par les Féniens de plusieurs places de l'autre côté des lignes, dans leur tentative de passer ces damnés Saxons de la province, " comme le dit la lettre et de frapper un coup décisif pour la liberté de leur patrie.

Une dépêche reçue de Stratford par le *Daily Telegraph*, dit que l'on attend à tout moment dans le voisinage de Goderich, les Féniens qui sont partis de Chicago.

(Dépêches reçues à 4 heures, ce matin.)

Ottawa, 6 juin.

Le *Times* de ce matin dit qu'il est probable que l'acte d'*Habeas Corpus* va être suspendu samedi prochain.

200 noms ont déjà été obtenus pour la formation d'une association d'exercice militaire, et deux nouvelles compagnies sont sur le point d'être formées. L'Hon. M. McTee est arrivé d'hier.

Toronto, 6 juin.

Rien de nouveau, et tout est tranquille sous le rapport des mouvements militaires.

Une assemblée très enthousiaste a eu lieu, ce soir, pour venir en aide aux volontaires.

Des discours ont été faits par l'hon. M. J. H. Cameron, M. M. C. Cameron, l'hon. M. George Brown, l'hon. M. John A. McDonald, M. P. Alex. Manning, l'hon. M. S. W. Allen, le Maire, J. D. Morris et autres. \$13,000 ont été souscrites sur le chimp.

Leavenworth, Kansas, 5 juin.

Une compagnie de Féniens sans armes est partie pour l'est aujourd'hui. D'autres se préparent à la suivre.

Hudson, N.-Y., 6 juin.

A L'ENSEIGNE DE LA SCIERONDE ROUGE, EN VENTE UN GRAND ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SÈCHES D'AUTOMNE ET D'HIVER À DES PRIX EXTREMEMENT RÉDUITS. Le Souffleur désire faire connaître ses pratiques et au public qu'il est prêt à vendre à des prix bien bas un assortiment considérable de marchandises d'automne et d'hiver consistant en : Draps, Casimirs, Tweeds, Mérinos, Cobourg, etc.

MAGASIN D'ÉPICERIES ETC. NAPOLEON DUFRESNE Rue des Forges, vis-à-vis le Marché, LES TROIS-RIVIÈRES. A constamment en main un assortiment complet d'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS, et VAISSELLES.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DU JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES : LIVRES DE PRIÈRES Nouveau Formulaire de prières, dédié aux enfants de Marie. Manuel de Piété. Manuel du Chrétien. L'Ange Conducteur. Paroissien Romain, très-complet. Imitation de Jésus-Christ. Imitation de la Ste. Vierge. Journée du Chrétien. Délices des âmes pieuses. Pensez-y-bien. Quinze de Pâques. Combat Spirituel. Épître et Évangiles. Vie dévote, etc., etc.

Théologie, Littérature, Le Manuel des Confesseurs. St-Jean-Chrysostôme, ses Œuvres et son Siècle. La Libre Examen de la Vérité de la Foi; Entretien sur la Démonstration Catholique de la Révélation Chrétienne, par V. Dechamp. De la Loire aux Pyrénées—Lettres suivies de quelques Fragments. Tableau des Sacraments. Tableau des Fêtes Chrétiennes. L'Eglise Gallicane dans son rapport avec le Souverain Pontife. Pouvoir de Marie. Annuaire de Ville-Marie. Origine, Utilité et Progrès des Institutions Catholiques de Montréal. Petit Manuel de l'Apostolat de la Prière. Manuel des Paroissiens et des Fabriques. Œuvres de Vothier—10 vols. Génie du Christianisme. Les Martyrs. Jérusalem Délivrée. Éléments d'Histoire Naturelle. Les Anciens Canadiens. La Littérature Canadienne Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

La Nouvelle Edition DU PLAIN-CHANT APPROUVÉE PAR Monseigneur l'Administrateur De L'ARCHIDIOCESE de Québec, A Vendre à la Librairie du Journal des Trois-Rivières. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

LE NOUVEAU MOIS DE MARIE, A L'USAGE DES FIDÈLES DU CANADA, A Vendre à la Librairie du Journal des Trois-Rivières. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

NOUVELLES TAPISSERIES, REÇU CETTE SEMAINE, QUATRE BALLES DE TAPISSERIES, À PATRONS TRÈS-VARIÉS ET ENTièrement NOUVEAUX, A Vendre à la Librairie du Journal des Trois-Rivières. Les Trois-Rivières, 20 avril 1866.

AVIS Aux Marchands de la Ville et de la Campagne. 500 RAMES DE PAPIER A ENVELOPPE ASSORTIES, A vendre à bas prix à la Librairie du Journal des Trois-Rivières.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DU JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES. ARTICLES DIVERS PAPIERS: Papier Foolscap, do à Comptes, do à Lettres, do à Devoirs, do à Notes, do de Luxe, do à Musique, do de Deuil, do de Soie, do de Couleur, do d'Écoles, do à Enveloppes, etc., etc. Enveloppes de Lettres, grandes et petites, do de Deuil.

PEIGNES: Nouveaux Peignes ronds, Peignes de cercles, en caoutchouc, do à démailler, en caoutchouc, do en bois, do fins, en ivoire. Statuettes, Bénédictiers, etc. Statuettes en Pierre, Crucifix en Ivoire, do en os, do en cuivre. Bénédictiers, Médailles, Médailles, Chapelets, Boîtes de Mathématiques, Boîtes de Peintures, Albums, Chaînes en acier, Clés de montres en acier, Portes-clés, ditte, Allumettes de cires, Cartes à jouer ordinaires, de goût et de fantaisie, Cartes blanches, do de couleur.

Sacs, Bourses, etc. Sacs pour Dames, Sacs pour Messieurs, Porte-Cigares, Porte-Feuilles, Sacs à Tabac, Bourses. —AUSSI— UN ASSORTIMENT TRÈS-VARIÉ DE Parfumerie, etc. etc. Poudre de Toilette, Poudre à dents, Savon, Cosmétique, Pastilles Aromatiques, Pastilles Végétales pour les vers, Savon à détacher, Savon à barbe. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DU JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES. LE NOUVEAU Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit de la vulgate en français avec des notes explicatives, morales et Dogmatiques, par Monseigneur Charles François Baillargeon, Evêque de Tloa. Recueil d'Ordonnances Synodales et Episcopales du Diocèse de Québec, etc., etc., publié par Monseigneur l'administrateur du Diocèse. Actes et Décrets du 3ème Concile Provincial de Québec. Discours prononcés à St. Rock de Québec au Tribunal de la Société St. Vincent de Paul, les 11, 12 et 13 Décembre 1865, par l'abbé Antoine Racine. Messe de l'Immaculée Conception. Office de l'Immaculée Conception pour Breviaire. Souvenir du Jubilé de 1865, par le B. Pèlerin François Benoît-Joseph-Labre. Litanies et Prières à Notre-Dame de Piété. Rôle d'Évaluation. Les Trois-Rivières 23 février 1866.

Livres d'Écoles: Nouvel Alphabet, double brochure de 72 pages. Syllabaire des Écoles Chrétiennes, brochure de 108 pages. Le Petit Catéchisme du Diocèse de Québec. Nouveau Traité des Devoirs du chrétien envers Dieu. Abrégé de Géographie Commerciale et Historique. Traité d'arithmétique à l'usage des Écoles Chrétiennes. Grammaire Française Élémentaire. Exercices Orthographiques, etc., etc. Les mêmes avec Dictionnaire. Dictionnaire des Exercices Orthographiques. Extrait de la Grammaire Française. Psautier de David, à l'usage des Écoles Chrétiennes. Lectures Instructives et Amusantes (en manuscrit), par F. P. R. Les mêmes, avec le texte en caractère d'imprimerie en regard. Éléments de la Grammaire Française, par M. Lhomond. Guide de l'Instituteur, par F.-N. Valade, 6ème Edition. Abrégé de l'Histoire Sainte, de l'Histoire de France, etc. Nouvelle Grammaire Française, par Noël et Chapsal. Exercices Orthographiques, par les mêmes. Dictionnaire et Corrigé des Exercices, par les mêmes. Petit Dictionnaire Français, par Napoléon Landais. Petit Dictionnaire de la Langue Française, par Hocquart. Traité d'Arithmétique, par Jean-Antoine Bouthillier. Traité Élémentaire d'Algèbre. Abrégé de Géométrie Pratique, avec Atlas. Éléments de la Grammaire Latine, par Lhomond. Éléments de la Langue Anglaise, par Siret. Mythologie Épurée, par Mme Emma Morel. Petit Traité Théorique et Pratique du Style. Nouvelle Grammaire Anglaise, par J.-B. Meilleur, M. D. Pocket Dictionary, by Thomas Nugent, LL.D. The Catholic School Book. Nouvelle Arithmétique Analytique et Synthétique des Académies, Écoles-Modèles et Commerciales, d'après le système décimal. Réponses et Solutions raisonnées des Exercices de Calcul et Problèmes contenus dans la Nouvelle Arithmétique. J. George—Nouveau Dictionnaire Français. Le cours complet de Grammaire de Lhomond, revu et corrigé par Julien. Aussy—Les Cours complets de Drioux et de Bonneau. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

BLANCS POUR AVOCATS, NOTAIRES, GREFFIERS, HUISSIERS, etc., etc., A Vendre à la Librairie du Journal des Trois-Rivières. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

Manrèse ou Exercices Spirituels de St. Ignace, A Vendre à la Librairie du Journal des Trois-Rivières. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

HOTEL ALBION, TENU PAR FRANÇOIS GAUDET, Vis-à-vis le Palais de Justice, ARTHABASKAVILLE. Arthabaskaville, 1er août 1865.

ORAISON FUNEBRE DU GENERAL DE LAMORICIERE PRONONCÉE PAR Mgr DUPANLOUP ÉVÊQUE D'ORLÉANS DANS LA CATHÉDRALE DE NANTES le 17 octobre 1865 AVEC PORTRAIT DU GENERAL. A vendre à la Librairie du Journal des Trois-Rivières.

MÈRES SAUVEZ VOS ENFANTS PASTILLES A VERS VÉGÉTALES DE DEVINS. Sont certainement le Remède le plus efficace pour la DESTRUCTION DES VERS QUI SOIT ENCORE CONNU. Essayez-les et soyez Convaincus. Demandez les "PASTILLES-A-VERS VÉGÉTALE DE DEVINS," et ne vous en laissez pas imposer par l'usage d'une autre Préparation. Ces PASTILLES sont purement végétales, Elles sont agréables au goût. Elles n'ont rien d'offensif à la vue, Et sont les seules LOSANGES Anthelminthiques admises et recommandées par la Faculté Médicale comme Spécifique pour les cas de Vers intestinaux. Chaque Boîte renferme 30 Pastilles, ainsi que les instructions requises. On voudrait bien observer aussi que ces PASTILLES sont chacune d'elles estampillées des lettres "DE DEVINS," comme garantie contre la contrefaçon, et qu'elles ne sont jamais vendues à l'once ou à la livre. Préparées seulement et en vente, en Gros et en Détail, chez DEVINS & BOLTON, CHIMISTES, Pris le Palais de Justice, MONTREAL. N. B. — On fournit les Acheteteurs en Gros à raison d'un escompte libéral. Les Trois-Rivières, 28 juin 1865.

ADRESSES D'AFFAIRES. DE NIVERVILLE & BOURDAGES, A VOCATS. Rue Bonaventure, Trois-Rivières. MM. De NIVERVILLE & BOURDAGES suivent les Circuits de la Rivière du Loup et de St-François. Les Trois-Rivières, 4 juillet 1865. H. G. MALHIOT, AVOCAT, Rue Bonaventure. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865. SÈVÈRE DUMOULIN, AVOCAT, Rue St-Joseph, près du Palais de Justice. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865. J. B. O. DUMONT, AVOCAT, Bureau: Rue Notre-Dame, vis-à-vis L'ÉGLISE PAROISSIALE. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865. J. M. DÉSILETS, AVOCAT, Bureau et Résidence, Rue Alexandre. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865. HOULD & LOTTINVILLE, A VOCATS, RUE BONAVENTURE, PRÈS DE L'ÉGLISE PAROISSIALE. MM. Hould et Lottinville suivent les cours d'Arthabaskaville et de St. François. Les Trois-Rivières, 13 février 1866. ALFRED DESILETS, AVOCAT, Coin des Rues du Bord-de-l'Eau et St-Antoine. Les Trois-Rivières, 1 mai 1866. C. A. LA RUE, AVOCAT, Bureau: coin des Rues Hart et Bonaventure. Les Trois-Rivières, 2 février 1866. JAS. BARNARD, ARPEUTEUR PROVINCIAL.—DRUMMONDVILLE. 9 Janvier 1866. AUGUSTIN DESROCHER, HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE, ARTHABASKAVILLE. 4 Janvier 1866.—6m. FABIEN BOISVERT, ARPEUTEUR PROVINCIAL, BECAUCOUR. 1er Septembre 1865. 6m

LONDON CORPORATION CONTRE LE FEU ÉTABLIE PAR Bureau Principal à Londres : 7, ROYAL EXCHANGE CORNHILL, ET 7, PALL MALL, JOHN ALEX. HANKEY, Esq., Governor. BONAMY DOBREE, Jr., Esq., Sub-Governor. Directeurs: Nathaniel Alexander, Esq., Sir Fred. Currie, Bart., Jno. Alves Arbutnot, Esq., F. G. Dalgety, Esq., Richard Baggally, Esq., John Entwistle, Esq., Henry Bonham Bax, Esq., Robt. Gillespie, Jr., Esq., James Blyth, Esq., Harry George Gordon, Esq., Edward Budd, Esq., Edwin Gower, Esq., Edward Burmester, Esq., A. C. Guthrie, Esq., Charles Crawley, Esq., Louis Huth, Esq., Charles Lyall, Esq., John Ord, Esq., Captain R. W. Pelly, R. N., David Powell, Esq., Alexander Trotter, Esq., Wm. Bryce Watson, Esq., Lestock Peach Wilson, Esq. FONDS DEPOSES EN CANADA.....\$100,000. Les Assurances sur toutes espèces de Propriétés sont effectuées à des taux modérés. Les pertes sont payées aussitôt qu'établies d'une manière satisfaisante sans référence au Bureau Principal de Londres. AGENCE DES TROIS-RIVIÈRES: Bureau: Office de D. G. Labarre, Etc., coin des rues Bonaventure et Hart. GEO. E. HART, Agent. Les Trois-Rivières, 1 juin 1866. COMPAGNIE D'ASSURANCE IMPERIALE CONTRE LE FEU. ÉTABLIE EN 1803. Bureau en Chef: 1 Rue Old Broad et 16 Pall Mall, LONDRES. Agence pour le Canada: 64 et 65 Rue St-François-Xavier, MONTREAL. CAPITAL SOUSCRIT ET PLACE: UN MILLION SIX CENT MILLE LIVRES STERLING. Les ASSURANCES contre les PERTES par le FEU s'effectuent aux conditions les plus favorables, et les pertes sont réglées sans en référer au Bureau à Londres. Il n'y a aucun frais à payer pour Polices ou les endossements. WILLIAM HEBER RINTOUL, Agent Général pour le Canada. Agence des TROIS-RIVIÈRES, Rue St-Joseph, près du Palais de Justice, SÈVÈRE DUMOULIN, Agent. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

ADRESSES D'AFFAIRES. DE NIVERVILLE & BOURDAGES, A VOCATS. Rue Bonaventure, Trois-Rivières. MM. De NIVERVILLE & BOURDAGES suivent les Circuits de la Rivière du Loup et de St-François. Les Trois-Rivières, 4 juillet 1865.

H. G. MALHIOT, AVOCAT, Rue Bonaventure. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865. SÈVÈRE DUMOULIN, AVOCAT, Rue St-Joseph, près du Palais de Justice. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

J. B. O. DUMONT, AVOCAT, Bureau: Rue Notre-Dame, vis-à-vis L'ÉGLISE PAROISSIALE. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865. J. M. DÉSILETS, AVOCAT, Bureau et Résidence, Rue Alexandre. Les Trois-Rivières, 19 mai 1865.

HOULD & LOTTINVILLE, A VOCATS, RUE BONAVENTURE, PRÈS DE L'ÉGLISE PAROISSIALE. MM. Hould et Lottinville suivent les cours d'Arthabaskaville et de St. François. Les Trois-Rivières, 13 février 1866.

ALFRED DESILETS, AVOCAT, Coin des Rues du Bord-de-l'Eau et St-Antoine. Les Trois-Rivières, 1 mai 1866.

C. A. LA RUE, AVOCAT, Bureau: coin des Rues Hart et Bonaventure. Les Trois-Rivières, 2 février 1866.

JAS. BARNARD, ARPEUTEUR PROVINCIAL.—DRUMMONDVILLE. 9 Janvier 1866.

AUGUSTIN DESROCHER, HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE, ARTHABASKAVILLE. 4 Janvier 1866.—6m.

FABIEN BOISVERT, ARPEUTEUR PROVINCIAL, BECAUCOUR. 1er Septembre 1865. 6m

SALSEPAREILLE DE BRISTOL (En bouteilles d'une pinte.) Le grand Purificateur du sang!

PARTICULIÈREMENT RECOMMANDÉ durant le printemps et l'été, lorsque le sang est épais, la circulation difficile et que les humeurs du corps deviennent malsaines par leurs excrétions dans le sang pendant le mois d'hiver. Ce puissant désinfectant toutes les parties du système et devrait être pris tous les jours comme boisson diurétique pour tous ceux qui sont malades ou qui veulent éloigner les maladies. C'est la seule véritable préparation pour la guérison permanente des cas les plus dangereux parmi les maladies suivantes: Scrofule, Dartres, Tumeurs, Ulcères et Impétigo pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses. C'est aussi un remède sans parallèle pour les Rhumes, Entorses Blanches, Névralgie, Débilité générale du système Nerveux, Perte de l'Appétit, Langueurs, Etourdissements et toutes les Maladies du Foie, les Fièvres Intermittentes, Fièvres Bilieuses, Jaunisses, etc., etc. On garantit que c'est la préparation la plus pure et la plus puissante, faite avec de la véritable Salsepareille de Honduras, et c'est la seule qui puisse guérir les maladies syphilitiques dans leurs formes les plus dangereuses. C'est le meilleur remède, et de fait le seul sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang et particulièrement les

Pilules Végétales et Sucrées BRISTOL, Le Grand Remède à toutes les maladies du Foie, de l'Estomac et des Intestins. Placé en file et pouvant résister à tous les climats. Ces Pilules sont préparées expressément pour agir simultanément, avec ce Grand Purificateur de Sang, LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL, dans tous les cas où la maladie se trouve dans l'impureté du sang. Les malades n'ont pas besoin de désespérer. Sous l'influence de ces deux GRANDS REMÈDES, les maladies qui ont été considérées jusqu'à présent comme incurables disparaissent promptement et infailliblement. Dans les maladies suivantes, ces pilules sont le meilleur remède qui ait jamais existé: LA DYSPÉPSIE, OU INDIGESTION, MALADIE DU FOIE, CONSTIPATION, MAL DE TÊTE, HYDROPIQUE, ETC. Seuls propriétaires: LAMMAN & KEMP, New-York. Vendues partout, chez tous les marchands de médicaments. Les Trois-Rivières, 28 juin 1865.

ESSAIS POÉTIQUES PAR LEON PAMPHILE LEMAY. ÉDITION DE LUXE, in 8°.....\$1 00 " IN-SEIZE..... 00 En vente chez les libraires et chez l'Éditeur G. E. DESBARATS. Québec, 13 Septembre 1865.

LOUIS SARAZIN, FORGERON, Rue St-Philippe. Tient constamment des Moulins à Battre de première classe qui vend à des prix très-modérés. Il R. PARE aussi les VIEUX MOULINS À BATTERE à des conditions très-libérales. Les Trois-Rivières, 30 mai 1865.

CONDITIONS. Le Journal des Trois-Rivières paraît tous les Mardis et Vendredis de chaque semaine. PRIX DE L'ABONNEMENT: Pour douze mois.....\$2.50 " six..... 1.25 Pour les États-Unis,.....\$3.00 en Or. Invariablement payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis un mois avant l'expiration de son semestre. Tarif des Annonces: Les annonces sont insérées aux conditions suivantes: Six lignes, première insertion..... 80.50 Chaque insertion subséquente..... 0.12 Dix lignes et au-dessous, première insertion..... 0.66 Chaque insertion subséquente..... 0.17 Pour chaque ligne au-dessus de dix lignes, première insertion..... 0.08 Chaque insertion subséquente, par ligne..... 0.02 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme. Toute correspondance, etc., doit être munie d'une signature responsable. IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR DUFRESNE & Frères, ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES, à qui toutes lettres, envois, etc., doivent être adressés en France.